

Quand « poisson » rime avec « passion »...



14



Le Morvan compte encore quelques beaux étangs utilisés pour la pisciculture. L'histoire de celui de Cuzy (71) est un modèle de restauration et de conservation du patrimoine aquatique de notre massif...

Bien avant la construction des barrages de Pannecière et des Settons et des grandes étendues d'eau qu'ils ont générées, il y a toujours eu en Morvan une multitude d'étangs. Certains existent toujours. D'autres -disparus- ne se devinent que par les noms des hameaux ou des parcelles (champ de l'étang, la queue de l'étang...) et par les restes des anciennes digues, parfois à peine visibles.

Bien sûr, dans le nord du territoire, on pense tout de suite à leur utilité, naguère, pour le flottage du bois vers Paris. Mais leur création avait depuis le Moyen-âge deux objectifs très précis dont dépendait la nourriture des habitants :

- ceux-ci étaient utilisés pour faire tourner des moulins et transformer le blé en farine pour faire le pain, base de l'alimentation des Morvandiaux.
- à l'époque où le poisson de mer était réservé aux régions côtières, le poisson d'eau douce était un mets apprécié et une source de protéines. La carpe, comme la tanche ou le brochet étaient des plats importants dans la gastronomie morvandelle.

Malheureusement, le besoin de terre à cultiver et les maladies -qu'on eut vite fait de mettre sur le compte de l'humidité maintenue par le grand nombre d'étendues aquatiques- ont nettement contribué à réduire cette ressource.

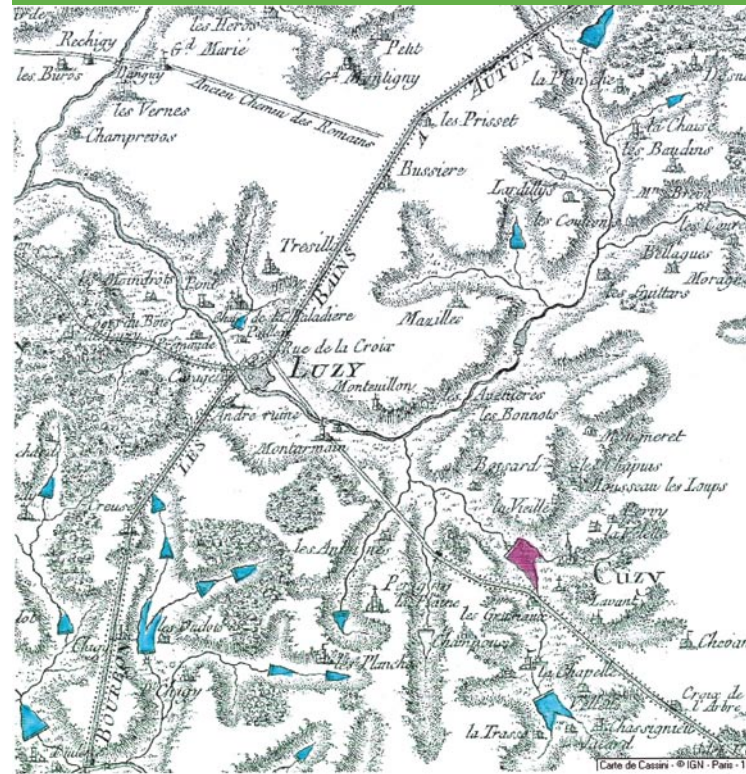
L'étang que je vous propose de découvrir ici, réussit, grâce à la passion de son propriétaire, à allier la préservation d'un milieu naturel à une pisciculture qui, tout en bénéficiant de moyens techniques modernes, respecte les traditions locales...

Le petit village de Cuzy n'est pas seulement proche de Luzy par l'orthographe, il l'est aussi par la géographie, si bien qu'ici la fracture départementale ne gêne personne. Une chose est sûre, pourtant, on est bien en Morvan.

M. Dominique Lavirotte est né à Lyon en janvier 1915. Quelques mois plus tard, son père meurt sur le champ de bataille de la Grande Guerre. Sa mère, alors jeune veuve de guerre et qui a l'habitude de venir chez des vieilles cousines à Cuzy acquiert en 1917 la belle propriété de la Velette, qui surplombe le village où il passe toujours huit à neuf mois par an. Avocat de métier, M. Lavirotte a toujours été un amoureux de cette campagne sud-morvandelle où de multiples ruisseaux sillonnent les petites parcelles herbagées, souvent bordées de haies.

À la fin des années soixante existait au milieu du bourg un ancien étang qui alimentait un moulin. Mais cette pièce d'eau était à l'abandon. Sur la dizaine d'hectares que comptait la parcelle, la partie réellement en eau ne représentait plus qu'à peine un hectare et demi. Le reste n'était que vase, friche et bois.

C'est alors que M. Lavirotte décide de prendre les choses en main et de rendre à cet étang son lustre d'antan. Il en devient propriétaire.



En décembre 1968, l'eau est évacuée. Des bûcherons de Larochemillay coupent tous les vernes qui avaient colonisé la parcelle. Des wagons entiers de bois sont sortis. Un travail de titan payé par la vente du bois pour le compte des bûcherons.

Puis interviennent alors pelleteuses, bulldozers et autres gros matériels. Un bief central est creusé pour que l'eau s'écoule pendant que les machines enlèvent l'énorme quantité de vase accumulée au fil des ans sur les côtés. Pendant ce temps, on réussit à récupérer une pelle avec une crémaillère d'occasion pour pouvoir vidanger, et on l'installe au milieu de la digue.

En novembre 1969, c'est la mise en eau. La surface de l'étang atteint désormais 6,75 hectares. La profondeur est de 5 mètres vers la pelle, 2 mètres au milieu et la moyenne est de 1 mètre.

A partir de là, l'étang sera pêché tous les ans. Ou presque.

En 1972, M. Lavirotte décide de faire creuser, toujours à la place de l'ancien étang, mais au-dessus du premier, une seconde pièce d'eau pour l'alevinage. Une sorte de nurserie. Plus petit que le premier (1,8 hectare) et moins profond, cet étang accueille tous les ans des géniteurs qui s'y reproduisent. Cette pièce d'eau est pêchée tous les ans, la veille de l'autre en contrebas. Les jeunes poissons qui y sont nés serviront à repeupler l'étang principal dès sa remise en eau.

Mais les travaux ne sont pas terminés pour autant. Il faut aussi éviter que les ruisseaux qui alimentent ces étendues d'eau lui apportent trop de vase et de sable. Ces petits cours d'eau, au lieu de s'y jeter directement, sont alors déviés et coulent parallèlement aux bords des étangs, ne leur livrant de l'eau que grâce à des prises



d'eau latérales, bien contrôlées. Un gros avantage est de maintenir l'eau de l'étang à une température relativement constante, ce qui est préférable pour la croissance de la faune piscicole.

Malgré cela, le sable a toujours tendance à pénétrer dans la pièce d'eau et il faut faire preuve de beaucoup d'imagination pour éviter ce problème. Et d'imagination, M. Lavirotte n'en manque pas en cherchant toujours à créer des systèmes ingénieux pour lutter contre ce fléau.

Il faut aussi stabiliser les berges. Si le tour de l'étang est enherbé et entretenu par un troupeau de moutons, il est difficile d'éviter l'érosion sur les bords. D'autant que les ragondins, malgré le piégeage d'une centaine d'individus par an, prennent un malin plaisir à les perforer. Des clôtures de grillages sont implantées en bordure et un enrochement est prévu.

Mais il faut faire avec d'autres prédateurs, en particuliers les cormorans, ces grands oiseaux qui peuvent réduire de façon importante la population de poissons. Des fils sont alors tendus au-dessus de la surface, principalement dans la nurserie, avec des objets brillants et bruyants attachés qui doivent les apeurer, un peu à la manière des épouvantails.

Et les soucis du propriétaire de l'étang ne s'arrêtent pas au monde animal. Une année, c'est un végétal qui posa de gros problèmes. Une plante aquatique, l'Élodée du Canada (*Elodea canadensis*), une dicotylédone originaire d'Amérique du Nord colonisa tout le bassin. Comment cette plante d'aquarium, aussi appelée « peste des eaux » est-elle arrivée ici ? Nul ne le sait. Toujours est-il qu'elle empêcha toute croissance du poisson, la pêche ne donna rien et ce fut une année blanche. Pire, il fallut laisser vide la pièce d'eau une année, broyer la plante parasite et épandre généreusement de la chaux. Une autre saison de pêche fut perdue, mais le phénomène ne se reproduisit jamais. Heureusement !

Il faut ajouter à cela des maladies sur les poissons. Cette année par exemple les magnifiques carpes, lâchées dans le petit étang pour la reproduction, sont mortes sans qu'on sache vraiment pourquoi. Cela arrive. Une autre fois des carpes achetées pour la reproduction semblent avoir apporté une maladie qui condamna les gardons.

L'élevage du poisson en étang est une technique très pointue et délicate à maîtriser. Il n'est pas plus à l'abri des problèmes sanitaires que celui des ruminants et doit aussi faire face aux aléas climatiques qui peuvent modifier la température de l'eau, son pH ou sa composition.

Comme on le voit, la pisciculture n'est pas une activité de tout repos. Elle demande un travail et une surveillance réguliers. Heureusement, une fois par an, la pêche est un moment festif où les efforts déployés douze mois durant trouvent une juste récompense...

L'étang de Cuzy existait déjà du temps des cartes de Cassini où il est mentionné (voir illustration). Donc comme tous les étangs antérieurs à 1829, sa vidange est libre. C'est-à-dire que son propriétaire doit juste en informer la DDEA (Direction départementale de l'équipement et de l'agriculture). Néanmoins, il est arrivé (en 2005) qu'un arrêté préfectoral empêche la vidange, pour cause de sécheresse. Dans ce cas, celle-ci eut lieu en janvier.

En général, la pêche a lieu en novembre. Le plus délicat, à cette époque ou une journée de pluie peut faire varier considérablement le volume d'eau à évacuer, c'est de savoir quand commencer à lever la pelle et quelle quantité d'eau laisser s'évacuer (Si avec les prises d'eau latérales, on arrive à contrôler aisément l'eau qui pénètre par les ruisseaux, une nuit avec 10 millimètres de pluie rajoute 675 mètres cubes d'eau sur la surface de l'étang !). Le but est que le bassin soit vide le jour J ; pas la veille, car les poissons souffrent quand le niveau d'eau est bas ; ni le lendemain car les bénévoles qui viennent participer à la pêche viennent de loin ou travaillent pendant la semaine. Pour cela, M. Lavirotte peut compter sur l'expérience et les connaissances d'une personne de confiance. Lili Voillot, né sur la digue de l'étang à côté du moulin, menuisier de son état, a connu toutes les étapes de la vie de cette pièce d'eau. De son abandon à sa restauration. C'est un personnage haut en couleur qui connaît parfaitement la pêche et l'étang comme sa poche.

La pêche a lieu un week-end. La famille du propriétaire (enfants, neveux, petits-enfants...), les amis, les voisins sont invités à participer à cet événement. Personne ne se fait prier.

Le samedi, c'est le petit étang qui est pêché. Les jeunes poissons sont alors conservés dans des grands baquets remplis d'eau.

Le dimanche, la pelle du grand étang est levée totalement. Les poissons sont alors piégés dans deux grands bassins en ciment munis de grilles au pied de la digue, en face du vieux moulin. Ils sont récupérés à l'épuisette, mis dans des bacs en plastique et triés soigneusement, suivant leur espèce et leur taille. Les plus petits sont conservés dans des petits bassins latéraux creusés à même le sol, avec un renouvellement rapide de l'eau pour garder une bonne oxygénation. Ils retrouveront l'eau dès que l'étang se remplira.

Un pisciculteur emmène ceux qui l'intéressent avec son camion, sur lequel se trouvent de gros containers remplis d'eau.

Plus loin, dans une petite retenue d'eau, on peut admirer en attente quelques énormes carpes Amour et de magnifiques brochets. Certaines carpes peuvent atteindre 15 à 20 kilos.

Jusqu'en 2007, il était possible aux particuliers d'acheter du poisson sur place. C'était financièrement intéressant, car au détail le poisson se vend deux fois plus cher qu'en gros. Hélas, avec la vie moderne, rares sont les ménages qui ont le temps et la patience d'écailler le poisson, de le vider et de le préparer. L'ère du pavé de poisson pané et congelé réchauffé au micro-ondes a sonné le glas de la carpe farcie à la mie de pain. Et c'est bien dommage. Du coup, désormais la totalité du poisson est achetée par les pisciculteurs. Si autrefois ceux-ci étaient plusieurs (un venait des Dombes, dans l'Ain), aujourd'hui la pêche est achetée en intégralité par M. Auger, qui vient de la commune voisine d'Issy-l'Evêque. Son métier consiste à fournir en poissons les sociétés de pêche et les particuliers qui possèdent des pièces d'eau et qui veulent les empoissonner.

En général, la pêche annuelle tourne autour de 3 à 4 tonnes de poisson (500 kilos par hectare). On y trouve surtout de la carpe, du gardon, de la tanche, quelques brochets et sandres et du black-bass, poisson qui a le gros avantage de débarrasser les étangs du poisson-chat, un poisson tout à fait consommable mais dont la prolifération se fait au détriment des autres espèces, ce qui le rend indésirable. Ces poissons sont achetés 1,1 €/kg environ pour la carpe, 2,5 pour le gardon et la tanche, le brochet et le sandre se vendent entre 6 et 8 €/kg.

Ce qui fait que, compte-tenu des frais engagés, de l'entretien régulier, du travail fourni, des aléas, on ne peut parler d'une activité véritablement rentable. Mais le but n'est pas là. Un étang bien entretenu, c'est avant tout un patrimoine naturel qu'il convient de conserver.

Et puis quand la pêche terminée, tout le monde se retrouve autour de la table. Quand le bon vin de Bourgogne accompagne à merveille le jambon du Morvan, on oublie facilement les efforts du week-end... on parle déjà de la pêche de l'année prochaine... ■

